

Université A. Mira de Bejaia
Faculté des sciences humaines et Sociales
Département des sciences sociales
Filière : Sociologie

Mastère 1 Sociologie de la communication

Support de cours

Communication et changement social

Pr. Leila HAMMOUD

Professeur en sociologie

Année universitaire 2021 - 2022

Cours 1

Qu'est ce que le changement social

Contexte et définitions

1- **Henri Mendras & Michel Forcé** : « le changement est tantôt... *changement de la société*, alors changement macrosociologique, et tantôt *changement dans la société* ... changement microsociologique. » (Henri Mendras & Michel Forcé, 1983,p 13)

2- **Alexis Trémoulinas** : « comment rassembler tous les changements sociaux dans leur diversité (de cours ou long terme, voulus ou non, rapides ou lents, endogènes ou exogènes, continus ou discontinus,...) sous un concept de changement social sociologiquement pertinent »

« Le changement social est un fait social central pour la sociologie »

« Tout changement social consiste en une transformation qui s'impose aux individus ... »

Sociologie et changement social :

Pour Guy rocher « la société est historique », constamment engagée dans un mouvement historique, dan une transformation d'elle-même, de ses membres, de son milieu, des autres sociétés avec lesquelles elle est en rapport.

Elle suscite, subie ou accueille sans cesse des forces externes ou internes, qui modifie sa nature, son orientation sa destinée.
--

La société est tout autant une – action sociale d'une pluralité de personnes

_ forme d'organisation sociale

Qu'un _ mouvement

_ Changement à travers le temps

Elle construit son _ Historicité.

Depuis les débuts de la sociologie jusqu'à nos jours, tous les sociologues ont reconnu que le changement est inscrit dans le tissu de la société et en constitue un aspect primordial.
--

C'est chez les premiers sociologues, ceux du XIXème siècle et ceux du début du XXème siècle, que cet intérêt pour la société en devenir est le plus frappant.

Auguste Comte :

- **la sociologie statique** – l'étude de l'ordre
- la manière dont les membres d'une collectivité arrivent à créer entre eux un consensus
- les fondements de l'action sociale et de l'organisation sociale.
- **la sociologie dynamique** – l'étude du progrès
- la transformation des sociétés à travers l'histoire de l'humanité
- d'où sa loi des **trois états**

Karl Marx :

- le père de la sociologie du changement
- expliquer l'origine de la société capitaliste... montré comment la lutte ...entraînera inévitablement l'éclatement de la société capitaliste et son remplacement par une dictature prolétarienne préparatoire à un nouveau type de société, la société communiste sans classe.

Emil Durkheim :

- dans son analyse de la division du travail ...

Deux tendances :

- les évolutionnistes considèrent le changement social en termes de progrès, de devenir, et ils recherchent des phases, en identifiant le facteur déterminant. recherchent de grands principes de loi. Toutes les sociétés s'inscrivent dans une démarche commune qui évolue par phases basées sur l'opposition tradition/modernité.
- les fonctionnalistes privilégient les causes exogènes ou endogènes, l'effet de novation et de diffusion. les actions cumulées des différents acteurs sociaux qui à un moment donné aboutissent à un changement.

Le terme de changement social à deux niveaux : le macro ou le microsociologique

Synthèse1 :

La sociologie se fonde en réaction à des mouvements qui ont transformé l'ordre social du XIXème siècle. Le changement social en tant que somme de ces révolutions engendre la sociologie.

Les sociologues du XIXème siècle ont été confrontés au changement social de l'époque, leurs réponses se présentent moins comme son analyse sociologique que comme une réaction aux événements.

Le changement est à la fois processus et l'aboutissement du processus.

Définition : le changement social

1- **Guy Rocher** : « toute transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit pas que provisoire et éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire. » (Guy Rocher, 1968, p22)

- le changement social est nécessairement un phénomène collectif, il doit impliquer une collectivité ou un secteur appréciable d'une collectivité; il doit affecter les conditions ou les modes de vie, ou encore l'univers mental de plus que quelques individus seulement.
- un changement social doit être un changement de structure, c'est-à-dire qu'on doit pouvoir observer une modification de l'organisation sociale dans sa totalité ou dans certaines de ses composantes. Il est essentiel, en effet pour parler de changement social, qu'on puisse indiquer les éléments structuraux ou culturels de l'organisation sociale qu'ont connue des modifications et qu'on puisse décrire ces modifications avec une suffisante précision.
- un changement de structure suppose qu'on puisse l'identifier dans le temps. On doit pouvoir, en d'autres termes, décrire l'ensemble des transformations ou leur succession entre deux ou plusieurs points dans le temps.
- tout changement social doit faire preuve d'une certaine permanence, c'est-à-dire que les transformations observées ne doivent pas être seulement superficielles ou éphémères. Elles doivent au moins permettre de croire qu'elles dureront plus qu'une mode passagère.
- Enfin, on peut probablement résumer les quatre caractères précédents en disant que le changement social affecte le cours de l'histoire d'une société.

En résumé :

Le changement social est « Toute transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit pas que provisoire et éphémère, *la structure* ou *le fonctionnement* de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire » (Guy rocher, 1968, p22)

Au-delà des transformations structurelles de l'ensemble social considéré, les auteurs qui se sont préoccupé de définir le changement social, le caractérise par les trois autres dimensions suivantes :

- Le changement social est repérable dans le temps : c'est-à-dire que l'on peut désigner ce qui a été modifié entre deux moment t_0 et t_1 . Le changement tend donc à être identifié par rapport à une situation de référence ;
- Le changement social est durable ; c'est-à-dire que les transformations structurelles observées ont une certaine stabilité. On ne parlera donc de changement social qu'après s'être assuré de la pérennité des modifications étudiées ;
- Le changement social est évidemment un phénomène collectif ; il concerne une communauté, une organisation, une collectivité ou des individus pris collectivement s'il s'agit par exemple d'un changement de représentations.

(R Weil P Durand, sociologie contemporaine, p392)

Pour appréhender le changement social (la démarche sociologique), G Rocher propose de poser six questions :

- *Qu'est ce qui change ?* considérant qu'une société ne change pas dans sa globalité, le sociologue isole les secteurs en cours de transformation (culture, valeurs, idéologies, rapports de sociabilité, etc.)

- *Comment s'opère le changement ?* est-il continu ou sporadique ? quelles résistances rencontre-t-il ? avec quelle intensité ?
- *Quel est le rythme du changement ?* est-il lent, progressif ou brutal ?
- *Quels sont les facteurs expliquant le changement ?* quelles sont les conditions favorables ou défavorables au changement ?
- *Quels sont les agents actifs du changement ?* quels sont les agents de résistance au changement ?
- *Est-il possible de prévoir le cours futur des événements ?*

Ainsi les trois premières questions s'attachent à décrire le changement tandis que les deux suivantes tentent de l'expliquer en l'interprétant. (R Weil P Durand, sociologie contemporaine, p393)

Comme alternative aux grandes lois de l'évolution historique du XIX^{ème} siècle, les sociologues se sont focalisés sur des facteurs explicatifs, qui peuvent être articulés à travers trois facteurs essentiels: le facteur démographique, le progrès technique et les valeurs culturelles et l'idéologie. Le résultats de cette dynamique s'est construit la modernité.

La modernisation ou le changement social modélisé

L'industrialisation :

« L'industrialisation n'est pas seulement une qualité du système social dans les sociétés modernes, elle est le système social par excellence, autour duquel se positionnent les autres systèmes sociaux... »

La diffusion du machinisme et la production à grande échelle basée sur la rationalisation et la division du travail sont les caractères même de l'industrialisation. ... (de) par l'attraction d'une masse importante de main d'œuvre, souvent d'origine rurale, et la formation d'un prolétariat urbain Ce prolétariat ne tarda pas à générer des rapports antagonistes avec les détenteurs des moyens de production, aiguissant le conflit entre les classes...

Une nouvelle forme de civilisation dite « industrielle » brisa les modes relationnels et culturels traditionnels, brimant la culture traditionnelle... et désintègre la société traditionnelle....

La mécanisation du dix-neuvième siècle...redistribua les structures et les fonctions de la société, et donna aux sociétés contemporaines leurs caractères modernes.

La révolution industrielle, réalisée en Grande-Bretagne,...s'étendit à la plupart des autres pays européens et aux Etats-Unis d'Amérique au milieu du dix-neuvième siècle. Cette première phase correspondait aux premiers développements de la nouvelle science sociale...

Une seconde phase de la révolution industrielle commença à la fin du dix-neuvième siècle...en Allemagne et aux Etats-Unis marquant une nouvelle période de croissance industrielle.

Les USA et l'Allemagne, industrialisés plus tardivement que les autres pays européens, bénéficièrent de l'expérience des autres pays mais surtout « massifièrent » encore plus leurs outils de fabrication.

Une troisième phase de la révolution industrielle sembla commencer vers les années 60, lorsque les pays industrialisés les plus riches réalisèrent une nouvelle révolution technologique : la robotisation, transformant les caractères de la force de travail ; la qualité de travail manuel réduit de moitié et l'automatisation se développe très rapidement. A force de travail trouva emploi dans le secteur tertiaire des services (Santé, éducation,). » (Boutefnouchet, 2004, Pp 105 – 110)

Le développement par la modernisation à « l'occidentale »

« ... la modernisation des pays du tiers-monde devrait suivre la même démarche générale des pays développés. ... le développement se fait par « bonds » menant d'une étape à une autre étape, jusqu'à la dernière étape, celle des sociétés modernes... le passage d'une étape à une autre est fonction d'un certain degré de **différentiation sociale**, largement déterminé par le niveau atteint par la division du travail, accompagné par le progrès social et culturel correspondant à ces degrés et niveaux. Enfin étant donné que l'étape finale est celle des pays développés, les pays du tiers-monde doivent tendre à inscrire les caractères de leur développement, notamment social, politique et culturel, dans ceux des sociétés modernes... . » (Boutefnouchet, 2004, p 111)

Cours 2

La société postindustrielle : Daniel Bell

1- Introduction :

Depuis Marx, le cadre historique dans lequel s'est inscrite l'analyse sociologique était celui de la société industrielle. Pourtant, les années 60 voient se cristalliser des changements majeurs, aussi bien dans la nature de la main-d'œuvre que dans celle de la production, sur fond de mutation des pratiques culturelles.

Interprètes de ces évolutions en cours dans les sociétés occidentales, deux sociologues sont associés à l'émergence du concept de société postindustrielle : l'américain Daniel Bell et le français Alain Touraine.

Une polémique est apparue entre les deux auteurs sur la question de la paternité du concept de société postindustrielle. Les deux sociologues, tout en étant en profond désaccord sur de nombreux points, ont néanmoins forgé un concept sociologique ayant influencé la pensée de leur époque.

La société postindustrielle a pour principale caractéristique (chez les deux auteurs) la **subordination des éléments matériels** (matières premières et machines) à des éléments immatériels (connaissance et information) dans l'organisation sociétale. En ce sens, ce modèle est postindustriel en ce qu'il dépasse jusqu'à son renversement le paradigme de la société industrielle reposant, elle, sur le matériel.

2- Qui est Daniel Bell :

- Vers la société postindustrielle
- La fin de l'idéologie
- Le congrès de Milan « Pour la liberté future »

3- Fondements et caractéristiques de la société postindustrielle :

En 1967, Bell développe dans un article les traits généraux de son analyse qui sera enrichie en 1973 dans *Vers la société postindustrielle*. C'est essentiellement par l'observation de la société américaine que D. Bell va tirer ses conclusions sur l'avènement de la société postindustrielle.

Il décrit la naissance d'une économie de services, définis comme des besoins subsidiaires liés à la production. Il constate que le fameux secteur tertiaire occupe plus de la moitié de la population active, dépassant les secteurs agricoles et industriels où se trouvent la majorité des « cols bleus »

Il croit voir une preuve empirique de cette vision dans l'augmentation exponentielle de l'emploi dans le secteur des services. Il divise ainsi selon une ligne du temps les paradigmes sociétaux en fonction du secteur d'activités dominant :

Bornes chronologiques	Secteur occupant la majorité des individus	Type de société
Avant 1850	Primaire	pré-industrielle
1870 – 1960	Secondaire	industrielle
À partir de 1965	Tertiaire	post-industrielle

(Bell, 1976 : 151-158)

- Les services de santé, d'enseignement, de recherche et d'administration jouent un rôle décisif. S'opère ainsi une profonde modification de la structure socioprofessionnelle, au profit des « cols blancs »
- Ceux-ci se caractérisent notamment par leur formation universitaire relativement poussée
- Le savoir théorique est placé au cœur de la société postindustrielle : la connaissance devient la ressource stratégique par excellence, dont dépend de plus en plus étroitement l'activité économique.
- Pour Bell le concept de SPI se relie principalement à des changements dans la structure sociale, la façon dont l'économie est en voie de transformation et les professionnels du système retravaillée, et avec les nouvelles relations entre la théorie et l'empirisme ; la science et la technologie.
- Bell observe que les économies occidentales sont-ils en train de se « désindustrialisées » : d'où la baisse de l'emploi manufacturier.
- Bell ne perçoit pas la société comme une entité globale, dans laquelle tous les aspects de la société sont contenus dans un seul système.
- Il divise la société à des domaines discrets : La nature , La technologie et La société.
- Il se concentre sur cette dernière qu'il partage en trois dimensions :
 - La structure sociale
 - La politique
 - La culture
- Chacune de ces dimensions se distingue par un principe axial autour duquel s'organisent tous les autres principes.
- La structure sociale est composée de : La technologie, l'économie et le système professionnel.
- Axée autour du principe de la rationalité fonctionnelle : la limitation des coûts et l'optimisation de la production, c'est-à-dire l'efficacité et la productivité.

- Cette dimension concerne l'organisation de la production et la répartition des biens et des services
- La société postindustrielle est inexorablement une société de services. Bell met ainsi en évidence le caractère inéluctable de la progression des services dans l'emploi sous l'effet combiné élasticité revenu élevée de la demande de services) et de la faible productivité (relative) du travail dans les activités de service. Ainsi, l'enrichissement croissant de la société conduit à un accroissement de la part des services dans la structure de consommation des ménages. Par ailleurs, du fait de la forte demande qui leur est adressée et de la faible productivité qui caractérise leur production, les services accueillent une part grandissante de la population active.

La société postindustrielle est centrée sur le savoir scientifique, la maîtrise de l'innovation et les technologies à fondement scientifique. Ce point est central dans la thèse de Bell. L'auteur s'appuie d'ailleurs sur quatre faits stylisés : la prééminence de la classe des professionnels et techniciens, la primauté du savoir technique, la planification de la technologie et l'émergence d'une nouvelle technologie de l'intellect.

La société postindustrielle conduit en effet à une transformation de la structure sociale et professionnelle. Les métiers techniques et professionnels (articulés autour des quatre grands corps : scientifique, technologique, administratif, et culturel), constituent le centre vital de la société postindustrielle.

C'est la nature même du travail qui change. Celui-ci se fonde de plus en plus sur des contacts directs entre personnes, qui échangent de l'information et du savoir. La primauté du savoir scientifique et technique et la prééminence des métiers de techniciens et professionnels confèrent un rôle particulier à la formation universitaire : « L'importance toujours plus grande des connaissances techniques et du savoir faire professionnel fait de la formation scolaire et universitaire une condition d'admission à la société postindustrielle elle-même » (Bell, 1976, p. 168).

Cours 3

La société programmée : Alain Touraine

Alain Touraine a écrit :

- Critique de la modernité
- La voix et le regard
- Sociologie de l'action
- La société postindustrielle
- Le nouveau paradigme
- Le retour de l'acteur
- Production de la société
- Le nouveau paradigme

- Spécialiste des mobilisations collectives, du mouvement ouvrier et des nouveaux mouvements sociaux.
- Il s'est converti à l'étude du culturel et de la place du sujet dans la production du social.
- Il appelle pour la construction d'une nouvelle sociologie axée autour du sujet et du culturel.

La société programmée :

- La société postindustrielle ou société programmée succède à la société industrielle.
- Ce passage s'effectue dans un contexte de crise multidimensionnelle :
Ce livre **respire l'air du temps présent**. Un temps qui se charge des couleurs de **l'apathie politique**, de **l'indifférence sociale**, de **l'indifférence sociale**, du désenchantement du monde. Un temps qui arbore les signes **d'un effritement généralisé des grands idéaux**, d'un **déclin irrémédiable des utopies révolutionnaires** aspirant à bouleverser l'ordre de l'univers et de la vie quotidienne. **Un temps de crise**, en somme. Une crise profonde et durable qui se manifeste par une **perte de confiance dans le futur**, une cassure des représentations relatives à l'avenir, un repli narcissique sur un présent sans lendemain qui chante, un retour en force de l'espace privé, une quête désespérée d'autonomie personnelle, une véritable obsession du plaisir immédiat.
- passage indispensable à **un nouveau type de société, plus actif, plus mobile**, et plus chargé encore de dangers que celui dont nous sortons.
- **l'innovation**, par la capacité d'inventer des produits nouveaux à partir **d'investissements scientifiques et technologiques** ; ensuite par **la gestion** proprement dite, c'est-à-dire **la capacité de faire fonctionner des systèmes complexes d'organisation et de décision**.
- **Le passage** à la société postindustrielle **s'effectue** quand **l'investissement produit des biens symboliques**, qui **modifient les valeurs, les besoins, les représentations**, plus encore que **des biens matériels** ou même **des « services »**.

La société industrielle avait transformé les moyens de production ; la société postindustrielle modifie les fins de la production, c'est-à-dire la culture.

La société programmée : nait de la capacité de créer des modèles de gestion de la production, de l'organisation, de la distribution et de la consommation, de sorte qu'une telle société apparaît à tous ses niveaux de fonctionnement comme **étant non pas le produit de lois naturelles ou de spécificités culturelles, mais d'une action exercée par la société par elle-même, de systèmes d'action sociale.**

➤ **Planification – stratégie – veille -**

Une société programmée est vécue comme possédant un degré plus élevé de mobilisation qu'une société industrielle. Dans celle-ci, les individus étaient entraînés dans des systèmes dirigés d'organisation collective, au niveau du travail ; le propre d'une société postindustrielle est d'introduire de grands appareils centralisés de gestion dans les domaines les plus divers de la vie sociale. C'est ainsi qu'on a pu parler d'industrialisation de l'information, de la consommation, de la santé, de la recherche scientifique ou même de l'enseignement général. Le terme est inexact mais indique bien en effet **que se forment des centres de décision et de gestion capables de produire non pas seulement des systèmes de moyens mais des objectifs de l'activité sociale**, de produire des technologies de la santé, de la consommation ou de l'information. Cette mobilisation donne des chances aux individus, mais risque aussi d'accroître la capacité de manipulation d'un pouvoir absolu.

- un **nouveau type sociétal** caractérisé non plus par le **bouleversement de l'organisation du travail et de la production d'objets matériels** mais par une **intervention systématique et permanente en vue de programmer la transformation du style et du mode de vie des individus**. Ce qui implique et suppose la constitution de vastes appareils technobureaucratiques exerçant une emprise toujours plus grande sur les conduites, les relations sociales et l'ensemble de l'identité personnelle. Un monde tout à fait neuf se met ainsi en place où la production sociale tend de plus en plus à prendre **la forme d'une création infinie d'informations, de langages, de symboles, de signes et d'images**
- dans la société industrielle : le mouvement ouvrier s'articule sur l'opposition capital/travail ;
- dans la société postindustrielle : le pouvoir appartient aux détenteurs du savoir et de l'information qui gèrent les appareils de production et d'information dominants. Il qualifie aussi cette société de "**société programmée**". La lutte s'y fait entre ces appareils et les usagers.
- Pour Alain Touraine, la société programmée est un système de plus en plus apte à centraliser les données de toute nature sur les individus. Elle accroît les possibilités de maîtrise et de contrôle du développement social qui sont l'objet de luttes entre les acteurs, parce qu'aussi enjeux de pouvoir.

La société " programmée " selon Alain TOURAINE

- Dans son ouvrage " La société postindustrielle "(1969) TOURAINE considère **cette mutation** comme **un véritable changement social**. Il étudie le rapport que cette société " programmée " entretient avec sa propre créativité, c'est à dire sa capacité à se produire elle-même.
 - Dans la société traditionnelle ou industrielle le changement social est perçu comme extérieur.
 - **dans la société " programmée ", il est clairement perçu comme résultant de l'action de la société sur elle-même.**
 - Il n'y a donc plus ce que TOURAINE appelle des " garants méta sociaux " (Dieu, Etat, le Progrès) pour expliquer le changement social, pour TOURAINE **la société produit son " historicité ", c'est à dire ses grandes orientations culturelles.**
 - Cette analyse permet, notamment, de comprendre l'importance qu'ont pris les problèmes d'éthique lié à la production génétique de l'être humain dans nos sociétés.
- L'unité de l'acteur et du système partiellement obtenue dans la société industrielle, est remise en cause dans la société postindustrielle. Ainsi des études récentes ont montré que les individus envisageaient davantage leur carrière professionnelle comme un moyen de se réaliser qu'une fin en soi. François DUBET proche de TOURAINE a estimé que 64% des étudiants interrogés se déclarent prêts à militer pour une cause humanitaire ou pour la défense de l'environnement, alors que 22% d'entre eux seulement prévoient de syndiquer (la " génération morale ", ex des " French doctors ").

Cet éclatement du corps social en une multitude de stratégies individuelles explique qu'à l'heure actuelle, le modèle actionniste soit de nouveau très utilisé.

En résumé, société industrielle et société programmée pour A. TOURAINE :

	Société industrielle	Société programmée
Modèle culturel	Ethique du travail	Morale de la puissance, du plaisir, de la créativité
Garant métasocial	Dieu, l'Etat, le " progrès créateur "	Aucun
Investissement	Dans l'organisation du travail	Dans les finalités culturelles
Mouvement social central	Le mouvement ouvrier	Les mouvements anti-technocratiques

Cours 4

La société en réseaux : la société informationnelle

Manuel Castells

Manuel Castells :

Manuel Castells, né en [1942](#) à [Hellín, province d'Albacete, Espagne](#) est professeur de [sociologie](#) et de planification urbaine et régionale depuis [1979](#) à l'[Université de Berkeley](#) en [Californie](#).

- [1972](#) : *La question urbaine*, Paris, Maspero
- [1974](#) : *Monopolville. Analyse des rapports entre l'entreprise, l'État et l'urbain à partir d'une enquête sur la croissance industrielle et urbaine de la région de Dunkerque*, Paris ; La Haye, Mouton (avec Francis Godard)
- [1975](#) : *Luttés urbaines et pouvoir politique*, Paris, Maspero
- [1977](#) : *The Urban Question: A Marxist Approach*
- [1983](#) : *The City and the Grassroots*
- [1998](#) : *L'ère de l'information. Vol. 1, La société en réseaux*, Paris, [Fayard](#)
- [1999](#) : *L'ère de l'information. Vol. 2, Le pouvoir de l'identité*, Paris, Fayard
- [1999](#) : *L'ère de l'information. Vol. 3, Fin de millénaire*, Paris, Fayard
- [2001](#) : *Dans quel monde vivons nous ? : le travail, la famille et le lien social à l'ère de l'information* (en collab. avec Martin Carnoy et Paul Chemla)
- [2002](#) : *La galaxie Internet*

Tomel : la société en réseaux

Définitions :

« Ce livre étudie l'émergence d'une nouvelle structure sociale qui se manifeste sous des formes diverses en fonction de la variété des cultures et des institutions. Cette structure sociale nouvelle est associée à l'apparition d'un nouveau mode de développement, l'informationisme, historiquement modelé par la restructuration du mode de production capitaliste vers la fin de XXe

« **Société informationnelle** » désigne, selon Manuel Castells, « une forme particulière d'organisation sociale, dans laquelle la création, le traitement et la transmission de l'information deviennent les sources premières de la productivité et du pouvoir, en raison des nouvelles conditions technologique apparaissant dans cette période ».

La société informationnelle ne correspond pas seulement à une meilleure utilisation et à une plus grande diffusion de l'information, mais à la mise en place de boucles de rétroaction de l'information sur l'information, de telle manière que l'information devient un produit (économique) en tant que tel un nouveau paradigme, que ce même auteur désigne comme une

nouvelle forme d'organisation, émanant de ce qu'il estime être une nouvelle logique, la « logique de réseaux »...

Une très simple définition des **réseaux**¹ nous apprend que ceux-ci sont un ensemble de **nœuds** (ou *pôles*) reliés entre eux par des **liens** (*canaux*).

Les nœuds peuvent être des points simples ou des sous-réseaux complexes. Les *canaux* sont à leur tour des flux de force, d'énergie ou d'information.

Manuel Castells veut expliquer, comme l'avait fait Karl Marx pour le XIXe siècle, ce qu'est devenue la société

La société en réseaux aborde successivement :

- la révolution des technologies de l'information,
- la globalisation de l'économie,
- la mise en réseaux et
- les transformations culturelles, dont celles de la conception de l'espace et du temps.

La thèse fondamentale de l'auteur est que

- l'état social contemporain est défini par un **nouveau mode de développement**,
- qui remplace les deux modes de développement antérieurs
- (agricole, puis industriel) et qu'il nomme mode de développement informationnel.

Dans ce nouveau mode de développement,

« c'est l'action du savoir sur le savoir même comme source principale de la productivité.

Le traitement de l'information vise à perfectionner la technologie du traitement de l'information comme source de productivité, dans un cercle vertueux d'interaction entre les connaissances qui se trouvent à la base de la technologie et l'application de celle-ci, afin d'améliorer la génération du savoir », le traitement de l'information et la communication des symboles.

Le mode de développement informationnel prend donc, dans l'univers conceptuel de la sociologie, la place de la société post-industrielle développée par Daniel Bell et par Alain Touraine.

Les Caractéristiques :

Cinq traits caractérisent le paradigme technologique du mode de développement informationnel :

¹ Une autre définition expliquerait un réseau comme un ensemble de personnes (ou de groupes) qui, ayant des centres d'intérêt, des valeurs, des engagements ou des responsabilités communs, se relie pour poursuivre ensemble certains projets ou objectifs.

1. les technologies agissent sur l'information, pas seulement l'information sur celles-ci, comme précédemment;
2. « l'information faisant partie intégrante de toute activité humaine », toute notre existence individuelle et collective est directement modelée par les nouvelles technologies;
3. grâce à ces technologies, la logique en réseau peut se réaliser et multiplier les connexions possibles;
4. les organisations et les institutions, en réaménageant leurs éléments, peuvent être modifiées et transformées avec *souplesse*;
5. les technologies particulières (micro-électroniques, télécommunications, électronique optique, ordinateurs...) convergent de façon croissante et intègrent les technologies anciennes.

La société en réseaux

Dans cette nouvelle économie, tout fonctionne en réseaux, y compris évidemment l'entreprise.

Celle-ci, sous le mode de développement industriel, était structurée de façon hiérarchique et verticale et reposait sur la division technique et sociale du travail, selon les principes mis de l'avant par l'ingénieur Taylor, qui permettait de contrôler étroitement le travail parcellisé effectué par chaque ouvrier. Henry Ford perfectionna cette organisation par la chaîne de montage qui compléta cet encadrement des ouvriers, en déterminant leur rythme de travail. Cette organisation du travail, en accroissant de façon exponentielle la productivité, permit la production en grande quantité de biens standardisés rendus accessibles à la consommation de masse. Henry Ford réalisa ainsi sa prophétie : produire des autos que ses propres ouvriers pourraient acheter.

Dans le mode de développement informationnel,

- l'univers des entreprises se décentralise
- et se reconstitue sous forme d'unités autoprogrammées et autodirigées,
- reposant sur la participation, y compris celle des travailleurs.
- Ces unités se coordonnent horizontalement dans un réseau permettant toute la souplesse face à un marché de plus en plus fragmenté et aléatoire.
- Car le marché n'est plus seulement régi par l'offre et la demande,
- mais dépend plus que jamais de centaines de milliers d'expériences, d'intérêts et de décisions stratégiques à l'œuvre dans le « réseau des réseaux ».
- La mise en réseaux des entreprises ne supprime cependant pas le pouvoir économique exercé par les grandes firmes : « Ce qui importe dans ce modèle, c'est la désintégration verticale de la production le long d'un réseau d'entreprises, processus qui remplace l'intégration verticale des départements au sein de la même société.

- Le réseau permet une plus grande différenciation du travail et du capital composant l'unité de production, et favorise probablement les motivations et la responsabilité, sans nécessairement modifier le mode de concentration de la puissance industrielle et de l'innovation technologique. »

La réorganisation de la main d'œuvre

L'entreprise en réseau, dont les deux traits caractéristiques sont l'adaptabilité interne et la flexibilité externe, est rendue possible grâce à la technologie de l'information qui détermine largement la capacité d'innovation, permet la rétroaction au niveau de l'exécution et la correction d'erreurs, en plus d'adapter la gestion du processus de production aux variations des demandes du marché.

Les politiques de déréglementation et de libéralisation des marchés offrent aux entreprises des pays capitalistes avancés, comme celui du Canada, diverses stratégies pour contraindre la main-d'œuvre à s'adapter à ses exigences :

- a) soit de réduire les effectifs, en conservant l'indispensable main-d'œuvre très qualifiée dans le Nord et en important les intrants des régions à faibles coûts;
- b) soit de sous-traiter une partie du travail à leurs filiales transnationales et aux réseaux auxiliaires dont la production peut être intégrée dans le système de réseau de l'entreprise;
- c) soit d'employer de la main-d'œuvre temporaire, des travailleurs à temps partiel ou des entreprises au coup par coup dans le pays d'origine;
- d) soit d'autonomiser ou de délocaliser tâches et fonctions lorsque les prix paraissent trop élevés sur le marché du travail par rapport à d'autres formules;
- e) soit d'obtenir de leur main-d'œuvre, y compris du noyau central, des conditions de travail et de salaires plus rigoureuses si elle veut conserver son emploi, remettant ainsi en cause les contrats sociaux définis dans des circonstances plus favorables aux salariés ».

Bibliographie :

- Bell D., 1976, Vers la société postindustrielle, Robert Laffont, Paris
- Boutefnouchet Mostapha, (2004), Société et Modernité : Les principes du changement social, OPU, Alger.
- La société en réseaux | boukhari zoubaida - Academia.edu La société en réseaux Tuesday 28 December 2004, by Castells Manuel Manuel Castells's https://www.academia.edu/1246575/La_soci%C3%A9t%C3%A9_en_r%C3%A9seaux
- Castells M, 1998, *La société en réseaux. L'ère de l'information*, Paris, Fayard
- Durand JP& Weil R, 2006, *Sociologie contemporaine*, Vigot, Paris.
- Forsé, M. (2001). Sept dimensions du changement social. *L'Année sociologique*, 1(1), 51-101. <https://doi.org/10.3917/anso.011.0051>
- Mendras H & Forcé M, 1983, *Le changement social*, Armand Colin, Paris.
- Rocher G., (1968), *Introduction à la sociologie générale, T1 l'action sociale*, Ed HMH, Paris.
- Trémoulinas A, 2006, *Sociologie des changements sociaux*, La Découverte, Paris
- Touraine A, *La société post-industrielle. Naissance d'une société*, Paris, Denoël, 1969.